

## RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

**Recension de Hoby RANDRIAMBOLA-RATSIMIHAH, « Wenn ein Mensch stirbt, lebt er dann wieder auf? » (Hi 14,14). Zur Frage einer Jenseitshoffnung im hebräischen und im griechischen Hiobbuch (coll. Wissenschaftliche Monographien zum Alten und Neuen Testament, 153), Vandenhoeck & Ruprecht, 2019, 336 p**

MIES, Françoise

*Published in:*

Revue théologique de Louvain

*Publication date:*

2021

*Document Version*

Version revue par les pairs

[Link to publication](#)

*Citation for published version (HARVARD):*

MIES, F 2021, 'Recension de Hoby RANDRIAMBOLA-RATSIMIHAH, « Wenn ein Mensch stirbt, lebt er dann wieder auf? » (Hi 14,14). Zur Frage einer Jenseitshoffnung im hebräischen und im griechischen Hiobbuch (coll. Wissenschaftliche Monographien zum Alten und Neuen Testament, 153), Vandenhoeck & Ruprecht, 2019, 336 p', *Revue théologique de Louvain*, vol. 52, numéro 1, pp. 113-115.

### General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

### Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Hoby RANDRIAMBOLA-RATSIMIHAN, « *Wenn ein Mensch stirbt, lebt er dann wieder auf?* » (*Hi 14,14. Zur Frage einer Jenseitshoffnung im hebräischen und im griechischen Hiobbuch* (coll. Wissenschaftliche Monographien zum Alten und Neuen Testament, 153), Vandenhoeck & Ruprecht, 2019, 336 p.

-----

L'ouvrage est le fruit d'une dissertation doctorale soutenue à la Faculté de théologie évangélique de l'Université de Tübingen (2016-2017). De prime abord, il se présente comme un grand classique de la recherche sur Job: la question de la résurrection dans les textes hébraïque et grec, en interrogeant Jb 14,14 et 19,25-27. Même si l'auteur estime que les avis sont partagés (p. 62), la plupart des exégètes contemporains estiment que le texte hébraïque ne soutient pas la thèse de la résurrection des morts et que le texte grec, selon les versions et les manuscrits, pourrait la soutenir. Mais cet ouvrage est plus original: il adjoint un troisième passage, Jb 16,18–17,4; il propose une analyse des péripécies dans un contexte élargi, Jb 13,14–14,22, 16,1–17,16 et 19,1-29; il s'attache à l'*espérance* de l'au-delà et pas seulement à son idée.

Le livre commence par une introduction au thème, un état de la recherche et quelques mots sur la structure de l'ouvrage et la méthode suivie. La première partie (p. 63-75) décrit les versions anciennes du livre de Job: texte hébreu du canon massorétique; manuscrits hébreux de Qumran et traductions grecques (LXX, Aquila, Symmaque, Théodotion), araméennes (Targum de Qumran, Peschitta, Targum rabbinique) et latine (Vulgate). La deuxième partie, qui constitue le corps de l'ouvrage (p. 77-283), propose une traduction personnelle du texte hébraïque des trois passages mentionnés et son exégèse, via la critique textuelle, l'histoire des genres littéraires, la critique littéraire et l'histoire des motifs. La troisième (p. 285-311), nettement plus courte que la précédente, présente l'exégèse du texte grec, compris comme la LXX limitée au Vieux Grec.

En 13,14–14,22, l'auteur choisit en 13,15 la *lectio difficilior* *lô 'āyahēl* (« ich warte auf ihn ») et non *lō' 'āyahēl* (p. 80). En 14,14, TM, Vulgate, Peschitta et Targum rabbinique proposent une question, « wenn ein Mann stirbt, lebt er dann (wieder) auf? », tandis que Aquila et Théodotion formulent une question à réponse négative (*mēti zēsetai*) et la LXX, selon la plupart des exégètes, une affirmation (*zēsetai*: il vivra); l'auteur met en doute cette lecture majoritaire de la LXX, alléguant l'absence de ponctuation à l'origine. Le désir de vivre dans le shéol – « Wer könnte veranlasse, dass du in der Scheol mich verbirgst » (14,13) – ne vise pas l'au-delà: le shéol tient le rôle d'un abri temporaire qui protégerait Job de la colère divine. Quant à l'appel que Dieu lancerait à Job (« Du würdest rufen, und ich, ich würde dir antworten », 14,15), il n'implique pas une résurrection physique mais consisterait en un acte de salut qui permettrait à Job de poursuivre sa vie non plus sous la colère de Dieu mais sous son regard de grâce (p. 157).

En 16–17, selon l'auteur, ce sont principalement les motifs du sang, de la terre et du ciel auquel parvient un témoin qui justifient la prise en compte de ce passage. « Au

ciel » ne signifie pas que Job espère un procès *post mortem* en justification. Il fait plutôt appel à la terre et au ciel comme témoins à décharge dans son procès, sur terre (p. 315).

Dans le dernier passage étudié (19,1-22), l'auteur traduit (p. 218):

Und ich, ich weiß, dass mein Erlöser lebendig (ist),  
und (als) Letzter wird er über dem Staub aufstehen,  
und nachdem sie meine Haut so geschunden haben,  
ohne mein Fleisch werde ich Gott schauen,  
den ich, ich mir schauen werde  
und meine Augen werden sehen, und kein Fremder (v. 25-27).

Sans surprise, elle identifie le *gō'ēl* (Erlöser) à Dieu. Elle voit deux significations au syntagme *'al 'āphār*, « sur la poussière »: celle, principale, d'une localisation, « sur terre », et celle d'une ruine intime de Job. En s'appuyant sur le sens du premier stique – qui en fait demeure inintelligible à tous –, elle interprète *mibbesārî* non pas, avec la plupart des exégètes actuels, comme « à partir de ma chair », mais comme « ohne mein Fleisch ». Elle doit être un des rares commentateurs à proposer à la fois « sur terre » et « sans ma chair », le premier syntagme pointant vers la vie terrestre, le second vers la vie *post mortem*. La réinterprétation de *bāsār* au sens de « die äußere Gestalt des Menschen », peu concluante, lui permet de sortir de la contradiction (p. 281). Enfin, elle applique le syntagme *lō' zār* (kein Fremder) non à Dieu mais à Job, oubliant que les versets précédents ont insisté sur le retournement des proches en étrangers (3 fois la racine *zr*).

L'auteur conclut que l'espérance en la résurrection est absente du livre, tant en hébreu qu'en grec (« Vieux Grec »). On ne peut qu'être d'accord avec la première proposition. Pour la seconde, une étude plus fouillée demeure nécessaire.

Ce livre est méthodique, documenté et bien charpenté. On notera quelques manques. Si le sujet portait non seulement sur l'idée mais sur l'espérance de l'au-delà, une étude sur l'espérance et par suite sur l'espérance de l'au-delà aurait été bienvenue. Si l'auteur a retenu parmi les passages à analyser Jb 14,13-17 qui évoque le shéol, pourquoi pas également 3,13-19 qui en parle longuement? Elle note que la possibilité de vie après la mort est refusée en 14,7-12 (p. 115) mais ne relève pas que les métaphores de résurrection (se lever, s'éveiller) sont travaillées, en écho aux métaphores de mort (se coucher, dormir): l'étude des métaphores est peu présente. Les index biblique et onomastique auraient été bien utiles. La recherche est relancée.

Françoise Mies